

Tordu, bossu, hideux, le plus affreux du monde ;
Des monstres monstrueux détenant le record.
Est-il dans l'univers plus repoussante bête ?
Car je n'ai rien d'humain, sinon mon pauvre cœur...
Une branche de pin pour mettre sous ma tête ..
Tel est mon triste sort et tel est mon malheur !

J'éprouve bien souvent de la faim la torture ;
Et quand, courbant le front, j'ose tendre la main,
On me jette de loin, pour toute nourriture,
Quelques vieux os rongés, quelques croûtes de pain ;
Et cela tous les jours, tous les jours de l'année.
Prendre la charité, Dieu ! c'est délicieux ! !

Lorsque par la douleur mon âme est consternée,
Si, malgré moi, je sens, de mon cœur à mes yeux,
Monter, monter, monter des larmes de tristesse,
Tombant comme du plomb et me brûlant les cils,
Jamais, jamais, hélas ! personne ne s'empresse
D'adoucir mon chagrin par d'aimables babils !
Les Parques ont filé le fuseau de ma vie
Sous les yeux du malheur, sans trêve ni repos.

J'aurais voulu grandir : et malgré mon envie,
Je suis resté nain, nain, certes, mal à propos :
Et chez moi tout est nain, moins le cœur, l'infortune.
Sous ma grossière écorce un cœur, naïvement,
Aux élans généreux, d'après la loi commune,
Vibra comme un cratère, un jour, pour mon tourment :
Aux souffrances du corps, aux tortures de l'âme
Vint s'ajouter ainsi le martyre du cœur.